

## Sur la terre étrangère

Comment ne pas se sentir ému jusqu'aux larmes, au spectacle de la fidélité au souvenir national que donnaient les Canadiens-Français des États-Unis, il y a quelques semaines ? En effet, pendant qu'à Québec des fêtes grandioses solennisaient la fête de la patrie française, nos frères de là-bas se réunissaient aussi pour célébrer la fête nationale.

Le 24 juin, dans la ville d'Ishpeming, Mich., c'étaient les Canadiens de l'Ouest américain qui s'étaient rassemblés pour fêter la Saint-Jean-Baptiste. Ils étaient venus nombreux, de 400 milles à la ronde. Après la grand'messe, on se forma en procession, une procession où il y avait jusqu'à sept corps de musiques et dont la simple énumération des sociétés qui la composaient dit assez combien nos compatriotes savent s'organiser sur la terre étrangère pour conserver le caractère national. Vous y voyez : la Soc. St-J.-B. de Marquette, la Soc. St-J.-B. de Norway, la Soc. St-J.-B. de Champion et Beacon, la Soc. St-J.-B. de Lake Linden, la Soc. St-J.-B. d'Iron Mountain, et encore bien d'autres. Qu'on nous montre, dans l'univers, un autre peuple qui déploie autant d'efforts que le nôtre pour assurer le maintien de sa race ! Nous avons toujours été d'avis, comme bien d'autres, que les Canadiens de l'Ouest étaient perdus pour notre nationalité, et que les nobles efforts qu'ils font pour se maintenir étaient d'avance condamnés à être vains. Mais, vraiment, à les voir bouillants de patriotisme et organisés comme ils le sont, nous nous prenons à espérer qu'il en sera d'eux comme de nos compatriotes de l'Est, dont on désespérait aussi à une certaine époque, mais dont le triomphe ne fait maintenant plus doute pour personne.

Pour revenir à Ishpeming, après la belle procession, il y eut un grand banquet, où les foules se succédaient par groupes de 600 personnes à la fois. « Partout, dit le *Canadien* de Saint-Paul, Minn., « c'est le doux parler français » qui se fait entendre. On se croirait en pleine province de Québec. »

Après le banquet, convention des délégués des diverses sociétés nationales. Après la convention, c'est le « grand parlement, » qui dure « jusqu'au coucher du soleil, » et où maints orateurs parlent à la foule des gloires de notre race et des hauts faits accomplis par les nôtres sur cette terre d'Amérique. L'un de ces orateurs, M. Chs Marcil, M. P., « a fait (dit le *Canadien*) l'éloge du clergé canadien aux États-Unis, qui est en train de perpétuer sur la terre étrangère la grande œuvre du clergé canadien au Canada. Il a félicité les Canadiens de leur esprit d'union et des beaux succès que leurs sociétés ont remportés.

« M. Marcil a été applaudi à outrance à maintes reprises, et au moment de se retirer, quand il demanda trois hourras pour notre terre natale, la province de Québec, le spectacle qui s'est